

IMPLICATIONS DE LA LOCALITÉ DE TYASALÉ DANS LES RELATIONS AGNI-BAOULÉ AU LENDEMAIN DE LEURS MIGRATIONS (1733-1780)

KOUADIO Kouakou Didié

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

Département d'Histoire

kkouakoudidie@gmail.com

Abstract

This article raises the question of relations between the Agni and the Baoulé in the aftermath of their migrations. The study aims to show that Tyasalé is at the heart of the war and alliances between the two peoples. It is essentially based on the exploitation and criticism of sources, on the confrontation and cross-checking of information. It emerges that on Tyasalé's initiative a first alliance is concluded between the Agni and the Baoulé of Lower Bandama. Later, a violent war opposed the two peoples. To put an end to it, a secular alliance is established on the lands of Tyasalé.

Keywords: Agni, Alliance, Baule, Involvement, Relations

Résumé

Le présent article soulève la question des relations entre les Agni et les Baoulé au lendemain de leurs migrations. L'étude veut montrer que Tyasalé est au cœur de la guerre et des alliances entre les deux peuples. Elle est essentiellement fondée sur l'exploitation et la critique des sources, sur la confrontation et le recoupement des informations. Il ressort qu'à l'initiative de Tyasalé une première alliance est conclue entre les Agni et les Baoulé du Bas-Bandama. Plus tard, une violente guerre oppose les deux peuples. Pour y mettre un terme, une alliance séculaire est nouée sur les terres de Tyasalé.

Mots-clés : Agni, Alliance, Baoulé, Implication, Relations

Introduction

Les relations entre les peuples dans la Côte d'Ivoire précoloniale se caractérisent par des guerres et des alliances. Les motifs des guerres sont de divers ordres : contrôle de ressources économiques, construction d'espaces politiques, adultère, jalousie. L'alliance, institution caractéristique du génie africain, se traduit par l'interdiction de conflits armés entre les groupes désormais unis (S-P. Ekanza, 2006, p. 103). À cet égard, elle est perçue comme l'un des moyens les plus sûrs de garantir la cohésion sociale en Côte d'Ivoire. Peuples voisins, les Agni et les Baoulé donnent un bel exemple d'alliance inter-ethnique. L'historiographie sur les relations entre les deux peuples occulte les implications de Tyasalé. Pourtant, cette localité y a joué un rôle essentiel. Elle se présente comme l'une des principales localités du pays baoulé.

Située entre les 6° 30 et 7° de latitude nord, la région du Moronou couvre une superficie de 5.570 Km². Région voisine du pays baoulé, elle est limitée au nord par les régions de Daoukro et de Bocanda, à l'est par le Comoé et Abengourou, au sud par Agboville et Tyasalé et à l'ouest par le N'Zi et Dimbokro. Le pays Baoulé est une vaste région de 33.000 Km². Dans sa partie méridionale se trouve Tyasalé. Celle-ci connaît une prospérité au XVIII^e siècle. Elle se trouve au cœur des relations entre les Agni et les Baoulé. Issus du monde akan, les Agni et les Baoulé partagent une histoire commune. Peu avant la grande migration, les Baoulé Assabou séjournent pendant quelques années chez les Agni dans l'Aowin. Suite à la défaite de l'Aowin face aux Ashanti, les deux peuples prennent le chemin de l'exile. Une fraction des Agni progressent en direction du N'Zi. L'épilogue de sa migration est à situer en 1733 date à laquelle elle prend pied dans le Moronou. Un groupe fonde un poste avancé dans le Bas-Bandama. Peu après, le Bas-Bandama accueille des Baoulé Elomwen. Les relations entre les Baoulé Elomwen et les Agni sont mêlées de guerre et d'alliances. La violente guerre, qui éclate autour de 1770, est totalement achevée en 1780.

Au lendemain de leurs migrations, les peuples de Côte d'Ivoire tentent de se construire des espaces politiques et de s'assurer le contrôle des ressources économiques existantes. La convergence des intérêts favorise des alliances. Cependant, le choc des ambitions entre des peuples voisins donnent lieu à des guerres. Tous ces faits se retrouvent dans les relations entre les Agni et les Baoulé. Quelle a été la contribution de Tyasalé dans la consolidation des relations Agni-Baoulé de 1733 à 1780? L'étude se propose de montrer que Tyasalé est à l'origine de la guerre et des alliances entre les Agni et les Baoulé. L'analyse porte sur le corpus d'une documentation variée : ouvrages, thèses, articles scientifiques et sources orales. La méthode fait surtout appel à la critique des sources et au recoupement des faits. L'approche emprunte certes des savoirs théoriques, mais elle est surtout sociologique. Une telle approche permet de cerner les contours de la construction de l'espace des sociétés en présence. De l'approche méthodologique découle un plan chronologique. La première partie insiste sur l'obligation des Agni et des Baoulé à cohabiter à la fin de la migration. La deuxième partie montre que la première alliance entre les Agni et les Baoulé est le fruit de l'initiative de Tyasalé. La dernière partie s'intéresse à l'appel au secours de Tyasalé et la conclusion de l'alliance.

1. Agni et Baoulé, des peuples appelés à cohabiter au lendemain de leurs migrations (1733-1740)

D'origine akan, les Agni et les Baoulé ont en partage l'histoire et la culture. Suite aux troubles politiques dans le monde akan, ils trouvent refuge plus à l'ouest. Au lendemain de leurs migrations, l'essaimage de l'espace les conduit à entretenir des relations de voisinage.

1.1. L'essaimage des Agni Morofwè en direction du territoire des Baoulé

Linguistiquement, de tous les locuteurs de la langue Kwa, les Agni et les Baoulé ont un parler plus proche. Ils possèdent les mêmes jours semainiers et les mêmes patronymes correspondant aux sept (07) jours

de la semaine (K. T. Kossonou et A. D. Assanvo, 2016, p. 110). Les noms Kouassi, Kouadio, Komenan¹, Kouakou, Yao, Koffi et Kouamé sont en usage chez les deux peuples. Les territoires des Sanwi, des Ndenye, des Djuablin, des Bini, des Bona et des Morofwè constituent l'espace agni. Composés d'Ahali, d'Ahua, d'Alangwa, d'Amantya, d'Assiè, d'Essandané, de N'Gatiafwè, de Sahié et de Sawua, les Morofwè vivent dans la région du Moronou. Le Moronou tire son nom de la rivière *Moro*. Les abords de celle-ci accueillent une fraction des migrants agni autour de 1733. En référence au cours d'eau, la région est baptisée Moronou et ses habitants appelés Morofwè.

Des premiers abris, composés de quelques cases, faites de branchages dont l'aspect d'inachevé assimile davantage à des campements, la tradition a retenu Kasiandagoabo comme la première localité formée par les migrants. L'emplacement de cette localité est aujourd'hui retourné à la forêt. Situé non loin de la sous-préfecture de M'Batto, il est considéré comme un lieu sacré et personne n'a le droit d'y cultiver et d'y chasser (S-P. Ekanza, 1983, p. 140). Cependant, Kasiandagoabo est abandonné au profit d'Elubo, village fondé par Dangui Kpanyi. Ce nouveau site offre plus d'avantages. Il se situe en zone de forêt. De fait, il dispose de terres arables susceptibles de garantir une agriculture plus rentable. Détenteur du siège royale de l'Aowin (C. H. Perrot, 1970, p. 1668), les Agni Morofwè éprouvent le besoin de construire un espace politique plus vaste. Dans cette optique, ils expulsent d'abord les Abbey, les Krobou et les Attié du Moronou. Ensuite, des membres du lignage de Dangui Kpanyi fondent des villages dans les environs d'Elubo tandis que les chefs des lignagers marchent dans plusieurs directions (S-P. Ekanza, 1983).

La fondation de nouveaux villages autour de celui fondé par le chef central et les départs des chefs lignagers dans toutes les directions doivent être perçus comme une politique voulue par Dangui Kpanyi en vue d'étendre l'espace politique morofwè. Au nord, à l'ouest et au sud de leur espace s'étend une vaste zone encore inhabitée. Le désir d'occuper la zone de contact forêt-savane dans le but de s'adonner à la chasse et à l'agriculture est une raison valable. Cependant, la raison principale de la convoitise de cette zone est sans conteste la recherche de l'or. Dans l'Aowin, l'exploitation de l'or faisait partie des principales activités économiques des Agni. Tout comme les Baoulé, ceux-ci accordent une grande importance à l'or. Ayant une parfaite connaissance des techniques de prospection de l'or, ils sont convaincus de trouver de l'or dans le lit du N'Zi et dans le sol latéritique de la savane. Ils s'emparent peu à peu de la vaste région comprise entre le Kan et les collines de Toumodi, à l'ouest, au nord, à l'est et au sud (P. Salverte-Marnier, 1964, p. 34).

Entre 1733 et 1740, la région décrite par Philippe De Salverte-Marnier est peu ou pas encore peuplée par les Baoulé. Contrairement à la région de Toumodi encore inhabitée, les régions nord et sud accueillent peu à peu des migrants baoulé. Dans la direction nord, les Baoulé Agba amorcent une descente vers le sud de leur territoire notamment dans la région de Bocanda. Pour rappel, à l'issue de leur migration, les chefs de familles alanguira ont édifiés de petits campements à Agba Ongblessou² (P. De Salverte-Marnier, 1964, p. 19). Cependant, la relative pauvreté du sol et la pression démographique poussent de nombreuses familles à rechercher de nouvelles zones d'habitation. Plusieurs villages sont alors fondés dans la région de Bocanda. Il s'agit entre autres de Kouakou Broukro, Alloko Kouakouakro, Ngassokro, Essui Koffikro, Kouassi-Kouassikro. Dans la direction sud, les Baoulé Elomwen fondent Tyasalé, leur toute première localité.

1.2. Tyasalé, une localité des Baoulé Elomwen à proximité du territoire des Morofwè

Le nom Tyasalé ne dérive pas de la langue baoulé. Le village doit son nom à l'esprit du Bandama appelé *Tyasa*. *Tyasa* est le nom de la divinité tutélaire de la région de Tyasalé (J-M. Latte, 2020, p. 24). Premiers peuples de la région, les Asrin, qui vivaient dans un village situé non loin de l'emplacement actuel de Tyasalé, en ont fait leur principale divinité. À leur arrivée dans la région, les Elomwen parviennent à

¹ Il est vrai que chez la plupart des sous-groupes baoulé, l'enfant né le mercredi se nomme Konan. Toutefois, les Elomwen ont en usage le nom Komenan.

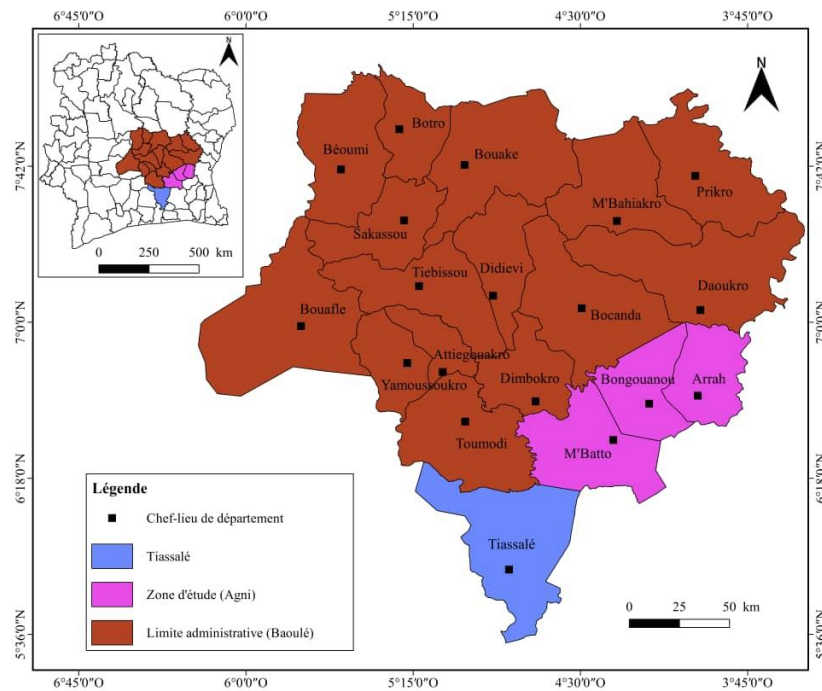
² Agba Ongblessou est un site localisé à 20 Km à l'est de l'actuelle gare de Raviart dans le canton Ngban.

prendre le contrôle du culte de *Tyasa*. En hommage à cette divinité, le village des Elomwen est baptisé *Tyasalé*. Ce qui signifie en langue baoulé le lieu où réside *Tyasa*.

Situé à la confluence du Bandama et du N'Zi, *Tyasalé* est la principale localité des Baoulé Elomwen. Le peuplement de la localité ne fait pas l'unanimité. M. S. Bamba (1978, p. 208) affirme que la localité constitue un des premiers postes avancés fondés par les Baoulé-Assabou. Pour lui, les Baoulé Elomwen étaient précédemment installés à Sakassou avant d'amorcer une descente dans le Bas-Bandama. Pour sa part, K. R. Allou (2003, p. 725) pense que les Elomwen ont peuplé directement la région du Bas-Bandama. Les deux thèses, quoique divergentes, se complètent. En réalité, le peuplement baoulé de *Tyasalé* s'est fait en deux étapes (K. D. Kouadio, 2015, p. 65). Les premiers migrants elomwen, expulsés de Dadièso par les partisans d'Opokou Waré, trouvent refuge sur les bords du Bandama³. La deuxième vague de migrants se compose de guerriers Walèbo chargés de porter secours aux Elomwen dans la guerre contre les Swamlin. Selon Assi Etien⁴, les Elomwen ont trouvé les Agni Alangwa dans la région. Originaires du Morofwè, ceux-ci s'installent dans la région du Bas-Bandama peu à après 1733. À l'évidence, l'arrivée des deux vagues de migrants baoulé dans la région du Bas-Bandama est à fixer entre 1735 et 1740.

Les Elomwen s'installent dans la partie méridionale du pays baoulé et dans une région à proximité des Agni. La carteen donne un aperçu.

Carte: *Tyasalé* dans l'ensemble baoulé et sa délimitation d'avec le Moronou



Source : Carte adaptée à partir de CNTIG, 2008.

Conception : KOUADIO Kouakou Didié

Comme l'indique la carte, *Tyasalé* est limitrophe de Toumodi et de M'Batto. La quasi-totalité de sa partie septentrionale est en contact avec Toumodi. Entre 1733 et 1740, la région de Toumodi est une vaste savane à rôniers inhabitée. Elle est traversée par le N'Zi et ses affluents le Kan et Kplara. Leurs lits constituent des foyers d'exploitation d'or alluvionnaire notamment dans la partie nord du pays baoulé. Le *Kokum Oka*, situé à l'ouest de la région de Toumodi, abrite un important gisement d'or.

³Entretien avec Assi Etien, 73 ans, Chef de Tyasalékro, le 28 janvier 2022 à Tyasalé à 8h 32 mn.

⁴ Entretien avec Nanan Assi Etien, 73 ans, Chef de Tyasalékro, le 28 janvier 2022 à Tyasalé à 8h 32 mn.

Au nord-est, Tyasalé est séparé du Moronou par une zone de contact connue sous l'appellation de *Kondjébouman*⁵. *Kodjébouman* signifie littéralement en langues baoulé et agni la vallée des pintades. Cette zone est devenue depuis peu la propriété des Agni Sawua de M'Batto. Au sud, sur le cours inférieur du Bandama, les Agni Alangwa constituent les proches voisins des Elomwen. Après avoir séjourné successivement dans le Ndenyè et dans le Moronou, ils créent le village de Binao. Quelques années plus tard, après avoir pris le dessus dans les guerres qui les ont opposés aux Dida, ils fondent Botènde et Broubrou⁶. De par sa position sur la rive gauche du Bandama, Broubrou doit entretenir des relations avec Tyasalé. Les deux villages privilégient l'alliance.

2. Une alliance Baoulé-Agnidans le Bas-Bandama à l'initiative de Tyasalé (1740-1762)

Peu après leur installation, les Elomwen comprennent la nécessité de créer et de consolider un État dans leur nouvel espace. Ils se rapprochent des Agni du Bas-Bandama en concluant une alliance multiforme.

2.1. Un rapprochement de Tyasalé d'avec Broubrou

Fondatrice du royaume de Tyasalé autour de 1940, Tano Adjo donne un fondement politique à l'État Elomwen par la mise en place de structures politiques et militaires. Le Conseil privé et le Conseil du Royaume en constituent les principales institutions. Le Conseil privé, composé des membres du matrilignage de Tano Adjo, donne son avis sur la vie du Royaume. Le Conseil du Royaume est l'organe suprême. Il délibère sur toutes les questions ayant trait à la politique intérieure et à la politique extérieure de l'État Elomwen.

La sécurité du royaume est confiée à une armée permanente: la garde royale. Celle-ci est recrutée dans le clan *Wandyè-Agwa* dirigé par Adjé Boni⁷. En cas de guerre, une levée d'hommes, préalablement formés au métier des armes⁸, est faite. L'objectif des Elomwen reste tout de même l'hégémonie politique et économique sur le Bas-Bandama. Sa réalisation passe nécessairement par l'agrandissement de l'espace politique. Deux options s'offrent aux Elomwen: conclure un modus vivendi ou soumettre les peuples de la région. À l'égard des Asrin, les Elomwen mettent en œuvre les deux options. À l'aube de leur peuplement, ils les soumettent. Afin de donner un fondement idéologique à leur pouvoir politique, les Elomwen veulent avoir une mainmise sur le culte de *Tyasa*. Ils n'ont d'autre choix que de recourir à une alliance matrimoniale avec les Asrin. Par cette stratégie, ils parviennent à contrôler le culte du *Tyasa*.

Pour agrandir leur espace politique, les Elomwen mènent la guerre aux Dida. L'expédition contre les Dida a lieu sous le règne de Tano Adjo notamment entre 1740 et 1762. Elle a été conduite par Adjé Boni. Celui-ci a reçu d'Akwa Boni la mission de porter secours aux Elomwen constamment harcelés par les mercenaires swamlin de Dadiéso au début du peuplement baoulé du Bas-Bandama. Après sa victoire, il s'installe définitivement à Tyasalé avec ses hommes.

Pour M. S. Bamba (1978, p. 208), la situation géographique de Tyasalé – à la rupture des charges de la navigation sur le Bandama – lui confère une importance stratégique et commerciale. Les Elomwen, qui le découvrent, décident de s'y installer en vue de contrôler les échanges qui s'y faisaient. Au XVIII^e siècle, les peuples côtiers sont très actifs dans les échanges avec les Européens. En pays Avikam, les Hollandais tiennent un comptoir à Grand-Lahou (E. J.-M. Latte 2020, p. 30). Profitant de sa position clef sur le Bandama qui sert de voie de communication, Tyasalé cherche à rentrer en contact et à créer une alliance avec Grand-Lahou (P. De Salverte-Marnier 1969, p. 30). Situé à l'embouchure du Bandama, Grand-Lahou sert de débouché naturel aux produits du pays baoulé. Son accès passe inexorablement par Broubrou. Broubrou est un village d'Agni Alangwa. Ceux-ci rattachent leur origine au Ghana actuel.

⁵ Les terres de *Kondjébouman* ont été cédées par Tyasalé aux Agni Amantya autour de 1850.

⁶ Entretien avec Gnamien N'Da René, 79ans, Chef de Broubrou, le 30 janvier 2022 à Broubrou à 14h 20 mn.

⁷ Adjé Boni est un guerrier Walèbo envoyé par Akwa Boni à la rescousse des Elomwen.

⁸ Entretien avec Assi Etien, 73 ans, Chef de Tyasalékro, le 28 janvier 2022 à Tyasalé à 8h 32 mn.

Une fraction [...] se détache et s'installe dans la région de Tyasalé, ils y créeront les villages d'Adawu-Alangwa (Binao), Gbrugbru (Broubrou), Botendɛn [...]. Le groupe Alangwa situe son origine profonde dans l'espace Bono. Ils sont une fraction des Adakwa du Bono, de matriclan Oyôkô. Ils ne sont pas d'origine Denkyira (Y. L. Akpénan, 2013, p. 117).

Le chef de village de Broubrou⁹ ne partage pas l'affirmation de l'auteur. Il dit être originaire du Denkyira. Ces deux points de vue, quoique divergentes, se complètent. Après la défaite de l'Aowin, les Alangwa prennent la fuite en compagnie d'ex-réfugiés denkyira. Ils séjournent à Zaranou dans le Ndenyè. Au cours de leur séjour, des querelles de leadership éclatent entre eux. Pour sauvegarder leurs bons rapports, une partie des Alangwa et des Denkyira décide de quitter les belliqueux pour se lancer ensemble dans un nouveau déplacement. Les migrants transitent par le Moronou et s'implantent dans le Bas-Bandama où ils vivent en parfaite harmonie. Ils doivent néanmoins faire face à la menace Dida. À leur arrivée dans le Bas-Bandama, ils se heurtent à l'hostilité des Dida¹⁰. Leurs intérêts économiques et leurs ambitions politiques convergent avec ceux des Elomwen. D'une part, tout comme ceux-ci, ils désirent participer aux échanges avec le rivage côtier. D'autre part, ils ambitionnent expulser les Dida de la région en vue de constituer leur propre espace politique. La convergence des intérêts économiques et des ambitions politiques poussent les Baoulé de Tyasalé et les Agni Alangwa à nouer une alliance multiforme.

2.2. Une alliance multiforme

L'alliance doit être perçue comme un accord consistant en l'engagement d'une entraide mutuelle et d'une relation pacifique. C'est dans cet esprit qu'il convient de situer l'alliance entre les Elomwen et les Alangwa. L'alliance à serment et l'alliance à plaisanterie sont présentées comme les deux formes ayant prévalu dans les sociétés africaines (S-P. Ekanza, 2006, p. 105).

Dans le Bas-Bandama, l'alliance est une sorte de *modus vivendi*. Assi Etien¹¹ présente cette alliance comme étant un accord en vue de prévenir d'éventuelles guerres. Avec l'émergence du royaume Elomwen à Tyasalé, il était nécessaire de participer aux échanges commerciaux avec la côte en vue d'assurer sa survie. Tyasalé souhaite créer une alliance commerciale avec Grand-Lahou. Pour y parvenir, il doit nécessairement s'entendre avec Broubrou, situé à mi-chemin de Grand-Lahou. Bien qu'étant sur la rive gauche du fleuve, Broubrou est un passage obligé en direction Grand-Lahou. Conscientes de cette situation, les autorités politiques de Tyasalé prennent l'initiative de se rendre à Broubrou pour conclure une alliance. Pour M. S. Bamba (1978, p. 334), cette alliance est d'abord matrimoniale, avant de devenir politique et militaire. L'aspect économique y est absent selon l'auteur. Pourtant l'accord permet, d'une part, à Tyasalé de faire transiter ses produits par Broubrou et, d'autre part, à Broubrou de s'insérer dans le vaste réseau commercial de Tyasalé¹². Il convient donc de souligner que l'accord revêt à la fois un aspect économique, politique et militaire. Il se mue en alliance matrimoniale dans le seul but de la consolider.

Sur le plan économique, les échanges à l'intérieur du pays baoulé sont géographiquement déterminés par des réseaux d'alliances commerciales (J-P. Chauveau, 1979, p. 56) formés autour de Tyasalé et d'Ahua¹³. L'alliance permet aux Elomwen de traverser le village de Broubrou sans le versement d'une coutume. En contrepartie, Broubrou a accès aux produits de l'intérieur comme l'or et le pagne tissé en provenance du pays baoulé et qui transit par Tyasalé.

⁹ Entretien avec Gnamien N'Da René, 79 ans, Chef de Broubrou, le 30 janvier 2022 à Broubrou à 14h 20 mn.

¹⁰ Entretien avec Gnamien N'Da René, 79 ans, Chef de Broubrou, le 30 janvier 2022 à Broubrou à 14h 20 mn.

¹¹ Entretien avec Assi Etien, 73 ans, Chef de Tyasalékro, le 28 janvier 2022 à Tyasalé à 8h 32 mn.

¹² Tyasalé est parvenu à créer autour de lui un vaste réseau d'alliés commerciaux qui compte de nombreux villages du Baoulé Nord, de la région de Toumodi et du Bas-Bandama.

¹³ Situé à une vingtaine de kilomètre au sud de Tyasalé, Ahua est un rival à la fois politique et commercial de Tyasalé. Au demeurant, Ahua formaient avec Tyasalé un seul et même village. A la suite d'une guerre de succession, les fondateurs d'Ahua se réfugient chez les Odzokru avant de s'installer sur le cours inférieur du Bandama.

Au plan politico-militaire, Tyasalé tire partie de son alliance avec Broubrou. Au nom de celle-ci, les Agni Alangwa participent aux côtés de leurs alliés à la guerre contre les Dida. La participation des Agni Alangwa se justifie, car l'alliance économique s'est doublée d'une alliance militaire. Les alliances militaires bien que symptomatiques des guerres ont pour objectif premier le soutien mutuel (K. D. Kouadio, 2017, p. 16).

Les traditions orales restent muettes sur la date de la conclusion de l'alliance. Néanmoins des faits permettent de situer celle-ci entre 1740-1762. Les Alangwa affirment avoir aidé les Elomwen à repousser les Dida à la demande de la reine Abla Pokou¹⁴. La reine dont il est question n'est autre que Tano Adjo, la fondatrice du royaume Elomwen. Le règne de celle-ci prend fin autour de 1762.

L'alliance entre Tyasalé et Broubrou rapproche des peuples ayant les mêmes intérêts et les mêmes ambitions. Elle implique en principe un échange d'enfants. Au nom de ce pacte, le fils du chef de Broubrou est envoyé à la cour royale de Tyasalé pour y poursuivre son éducation.

Le rapprochement entre les deux localités trouve une explication dans l'accord trouvé entre les Baoulé Assabou et les Alanguira d'origine denkyira. Un *modus vivendi* avait été conclu au début de la migration. Pour négocier le pacte de bon voisinage, le choix des Alanguira s'était porté sur Alui Ndohu, un chef Ano, qui jouit d'une très grande autorité auprès des Denkyira. Par cet accord, les deux groupes voulaient éviter de transposer, dans leur nouvel espace, les raisons d'une guerre passée (K. R. Allou, 2002, p. 587). À Broubrou, la population se compose aussi bien d'Agni que de Denkyira. Par ailleurs, les Elomwen sont un démembrement des Assabou.

L'alliance entre Tyasalé et Broubrou doit donc être perçue comme le prolongement de celle qui a été scellée à Niamonou à la fin de la migration. Au-delà de l'accord de Niamonou, les Elomwen partagent avec les Agni une histoire commune. Avant la grande migration, Tano Adjo et les siens vivaient sous l'autorité des Aowin. Ahali, leur village d'origine se trouvait sous l'autorité politique des Agni Ebrosa. Les Agni-Alangwa sont des Aowin. Une communauté de résidence ancienne les lie aux Elomwen. Certains sous-groupes agni comme les Ahali et les Ahua partagent une histoire commune avec les Baoulé Elomwen de Tyasalé. Ces relations très anciennes ont prévalu dans l'accord économique, militaire et politico-diplomatique dans le Bas-Bandama. En tout état de cause, l'alliance entre Baoulé et Agni dans le Bas-Bandama permet à Tyasalé de connaître la prospérité. Celle-ci attire la convoitise de ses voisins Agni du Moronou.

3. De l'appel au secours de Tyasalé à l'alliance à plaisanterie Agni-Baoulé (1762-1780)

La participation active de Tyasalé aux échanges avec la côte n'a pas que des avantages. Les Agni du Moronou sont attirés par les richesses des Elomwen. Leur incursion à Tyasalé est considérée comme une menace pour le ravitaillement de tout le Baoulé. La guerre qui les oppose tourne au désastre pour les Agni. Afin de conjurer définitivement la guerre, une alliance est conclue.

3.1. L'appel au secours de Tyasalé et la guerre Agni-Baoulé

Après la mort de Tano Adjo, les Sawua et les Amantyađu Moronou font une incursion à Tyasalé, s'emparent des richesses et emmènent avec eux des femmes et des enfants en captivité¹⁵. Le raid des Morofwè a lieu en l'absence des Elomwen, partis razzier dans le Lodjukru autour de 1760 (Y. L. Akpénan (2013 B, p. 127). En effet, les Baoulé Elomwen ambitionnent contrôler le commerce des esclaves avec Grand-Lahou. Cette dernière localité est au XVIII^e siècle le principal port d'embarquement des esclaves. Les razzias des Elomwen chez les Odzukru visent à la fois à se procurer des esclaves et à annexer toute la partie occidentale de la lagune Ebrié (E. J-M. Latte, 2018, p. 48). L'auteur ne se trompe pas car le XVIII^e siècle coïncide avec la période où les Elomwen cherchent étendre leur domination au sud côtier pour en

¹⁴Entretien avec Gnamien N'Da René, 79 ans, Chef de Broubrou, le 30 février 2022 à Broubrou à 14h 20 mn.

¹⁵Entretien avec Yao Sounahy Edmond, 68 ans, secrétaire du chef de Tyasalékro, le 28 janvier 2022, à 8h 32 mn.

contrôler les échanges. Pour y parvenir Tyasalé mène régulièrement des attaques contre les villages odzukru.

Le Lodjukru constitue un verrou qui l'empêche de réaliser son dessein. C'est au cours de l'une de ses attaques que Tyasalé subit l'invasion des Morofwè. Convaincus de pouvoir trouver l'aide militaire à Sakassou, Tyasalé délègue des émissaires auprès d'Akwa Boni. À la fin de la migration, Tyasalé avait obtenu l'intervention militaire des Walèbo. Le corps expéditionnaire envoyé à cet effet était dirigé par Adjé Boni. Après leur victoire, Adjé Boni et ses hommes s'installent définitivement à Tyasalé. Répondant favorablement à l'appel au secours de Tyasalé et à la demande d'Akwa Boni, des guerriers venus du pays baoulé prennent d'assaut le Moronou. Ils lancent une offensive d'envergure qui brise les lignes de défense agni. L'issue de la guerre est fatale aux Morofwè tant leur territoire s'en trouva dévasté. Kassi Bekoin¹⁶ en donne un aperçu en ces termes : «Tous les chefs de guerre tels que Boa Badjo, Aklatia et Tingbo ont été décapités ; les Baoulé sont repartis avec tous les reliques, de l'or et de nombreux prisonniers de guerre».

Au lendemain du pillage de Tyasalé, les Baoulé prennent très au sérieux la menace agni. D'une part, les Agba voient d'un mauvais œil la poussée agni dans la zone de savane pour deux raisons. Premièrement, la recherche effrénée de l'or avait permis aux Agni d'en découvrir dans les régions de Dimbokro et de Bocanda. Les Agba convoitaient ces régions estimant que ceux-ci se trouvent sur leur territoire. Deuxièmement, l'essaimage agni menaçait de couper aux Agba et aux Nzikpli la route vers le carrefour commercial de Tyasalé (S-P. Ekanza, 1983, p. 150). Troisièmement, la reine Akwa Boni craignait pour le ravitaillement de Sakassou en produits essentiels comme le sel, les armes à feu et la poudre à canon¹⁷. Bien entendu, elle craint que les Agni s'emparent de Tyasalé pour en contrôler les échanges. Tyasalé et Sakassou entretiennent des relations politiques et commerciales. Avec la création du réseau commercial de Tyasalé, Sakassou s'y insère. Au-delà des raisons politiques et commerciales, la présence du clan Wandye-Agoua, d'origine walèbo, est déterminante. Ce sont autant de raisons qui ne peuvent laisser les Walèbo indifférents à l'appel au secours de leurs parents de Tyasalé.

Au sujet de la date de la guerre, les avis divergent. K. R. Allou (2002, p. 647) la situe entre 1736 et 1740 en prenant pour repères chronologiques les dates de 1725 et 1735. Pour l'auteur, l'aboutissement de la migration assabou, débutée en 1721, est à fixer en 1725. Quant à l'année 1735, elle correspondrait au départ des Agba d'Agba Onglessou suite à sa cession aux Ngban. Ces deux dates posent problème. L'auteur retient la guerre de Botesa entre 1732 et 1733 comme la raison du départ des Ngban de leur pays d'origine. Or, la distance moyenne entre l'ouest du Ghana actuel et Bouaké est d'environ 500 Km. De 1733 à 1735, il s'écoule deux années. Les fuyards se composent aussi bien d'hommes, de femmes et d'enfants. En deux ans, il est improbable qu'une distance de 500 Km ait été parcourue par des migrants à pied. Mieux, ils séjournent chez les Ano pour faire le deuil de leur chef, mort par noyade dans le Comoé. Après le deuil, ils se rendent à Sakassou avant de s'installer dans leur région actuelle au pied de la colline rocheuse *Kpan Yobwè*. *Kpan Yobwè* se situe un peu plus au nord du territoire des Ngban. Leur essaimage dans l'actuelle région de Tié-N'Diékro n'a lieu qu'après la mort de Bandji Affia, leur chef. Au regard de tous ces faits, il est évident que plus d'une décennie s'est écoulée avant que les Ngban ne peuplent Agba Onglessou. Il est plus prudent de fixer le départ des Agba d'Agba Onglessou entre 1743 et 1745.

S.-P. Ekanza (1983, p. 125-128) propose la période 1770-1780. Il fonde son argumentation sur l'âge avancé des chefs de la migration. Il soutient qu'au moment de l'éclatement du conflit, Boa Badjo et Danguikpanyi ne prennent part à aucun combat. Ils sont suppléés sur les fronts par Aklatia et Tingbo¹⁸. L'absence des chefs de migration sur les champs de bataille est assez révélatrice de leur âge avancé. En effet, dans la tradition akan, tout homme adulte participe à la guerre. Compte tenu de leurs

¹⁶ Entretien avec Kassi Bekoin, 82 ans, notable de Tiémélékro, le 03 février 2022 à Tiémélékro à 10h 25 mn.

¹⁷ Entretien avec Yao Sounahy Edmond, 68 ans, secrétaire du chef de Tyasalékro, le 28 janvier 2022, à 8h 32 mn.

¹⁸ Aklatia est devenu le chef de guerre de Boa Badjo et par ricochet des Morofwè. Tingbo est, quant à lui, le fils de Danguikpanyi.

fonctions politiques dans la société morofwè, Boa Badjo et Danguikpanyi devaient diriger leurs troupes. C'est au nom de cette tradition qu'Osséi Tutu, roi des Ashanti, participe à la guerre contre l'Akyem où il trouve la mort en 1717.

Entre 1770 et 1780 les chefs de la migration Morofwè sont devenus des octogénaires. Ils ne peuvent donc prendre part aux combats. La période proposée par S.-P Ekanza concorde bien avec des événements dans le Bas-Bandama. Les traditionnistes de Tyasalé situent l'incursion des Morofwè sur le territoire des Elomwen sous le règne de KadyaKpɛn. Le règne de celui-ci débute en 1762 et prend fin en 1774. C'est également sous son règne que les Elomwen organisent des razzias contre le Lodjukru. La guerre Agni-Baoulé n'intervient pas tout de suite après le pillage de Tyasalé. Il est raisonnable de retenir la période 1770-1774 comme la date de la guerre Agni-Baoulé.

3.2. Des alliances à serment et à plaisanterie conclues sur les terres de Tyasalé

À la fin de la guerre, les deux peuples comprennent la nécessité d'entretenir des relations pacifiques. Dans cette optique, les démarches dans ce sens sont entamées par les Agni, représentés par Kamenan Bilé. Elles poursuivent deux objectifs. Dans un premier temps, il s'agit d'œuvrer pour le retour des Agni sur leurs terroirs. La deuxième est de conjurer définitivement la guerre. Ils choisissent de sceller une alliance à double caractère: le serment et la plaisanterie.

L'alliance à serment est un pacte scellé à l'occasion d'une cérémonie solennelle où les parties contractantes jurent sur une divinité. L'alliance à serment tend à rapprocher deux communautés de même culture, appartenant à des entités politiques différentes, que l'histoire a pu opposer (S-P. Ekanza, 2006, p. 106). Les Agni et les Baoulé appartiennent à l'aire culturelle Akan. Ils ont en partage la langue, les habitudes alimentaires, la succession en ligne maternelle, la culture de l'or et les noms semainiers. Certains de leurs sous-groupes partagent la même histoire.

Le choc de leurs ambitions politiques et de leurs intérêts économiques les contraignent à la guerre. L'alliance à serment reste la principale alternative pour une cohabitation harmonieuse. Cependant, le serment établit dans bien de cas une paix fragile. Dans le monde Akan, les Akwamou et les Denkyira avaient conclu au XVI^e siècle une alliance portant sur la non-agression, le non-paiement de tribut et la rançon d'adultère (K. T. Kossonou, 2016, p. 116). Cette alliance visiblement à serment n'a tenu qu'un siècle. Au XVII^e siècle, les Denkyira, jugeant la domination des Akwamu beaucoup trop contraignante, rompent l'alliance. Ils attaquent l'Akwamu qui tombe sous leur domination. Fort de cet exemple, les Agni et les Baoulé adjoignent au serment le jeu de la plaisanterie. L'alliance à plaisanterie est un jeu d'insultes, de railleries et de taquinerie permettant de dire des vérités difficiles à entendre (P. N'Da, 2017, p. 28). La plaisanterie prévient les litiges avant qu'ils n'éclatent. Elle est donc au service de la régulation de l'ordre social auquel elle évite les perturbations liées au non-respect des personnes, des idées, des symboles et des engagements.

Connue sous l'appellation "*Tukpè*" en langue Twi, elle apparaît comme un ensemble de valeurs culturelles de coexistence et de bonne cohabitation. Pour les traditionnistes de Tyasalé¹⁹, le jeu de la plaisanterie est complémentaire du serment. Si le serment interdit de verser le sang de son allié et de recourir à la violence, la plaisanterie par le jeu des injures proscriit la colère. La colère, source de rancune et de bagarre, est susceptible de conduire à de graves conflits.

Le pacte est scellé sur le territoire de Tyasalé. Pour K. R. Allou (2002, p. 646), *Kondjèwokabo*, le lieu choisi pour conclure l'accord, se situe dans les savanes de Toumodi. *Kondjèwokabo*, comme son l'indique, signifie littéralement en langue baoulé "au pied de la colline où les pintades abondent". Il s'agit de toute évidence de la colline qui surplombe la vallée dénommée *Kondjèbouman*. Le choix de ce lieu

¹⁹ Entretien avec Nanan Assi Etien, 73 ans, Chef de Tyasalékro, le 28 janvier 2022 à Tyasalé à 8h 32 mn.

Entretien avec Ablé Kouamé Koffi, 56 ans, instituteur à la retraite, le 28 janvier à Tyasalékro à 16 h 10 mn.

est symbolique. *Kondjèbouman* était à l'origine une propriété des Agni de M'Batto. Selon la chefferie de Tyasalé²⁰, à la fin de la guerre, les Elomwen héritent d'une partie des terres de M'Batto en guise de compensation des dommages causés par les Agni Sawua. Depuis lors, la zone de *Kondjèbouman* est devenue la propriété de Tyasalé. L'appropriation des terres des Agni par les Baoulé n'est pas exclusive des seuls Baoulé Elomwen. Au nord et à l'ouest du Moronou, les Baoulé Ouellé et les Agba s'emparent des régions de Daoukro, de Bocanda et de Dimbokro. Le choix de cette zone située entre M'Batto et Tyasalé est choisi à raison. Les deux localités sont à l'origine du conflit Agni-Baoulé. Bien entendu, l'expédition militaire des Agni de M'Batto contre Tyasalé pousse les Elomwen à demander l'aide de Sakassou. C'est en réponse à ce cri de détresse que les Baoulé lancent l'offensive contre le Moronou. Le pacte a bel et bien été scellé sur les terres de Tyasalé.

Par ailleurs, dans l'entendement des Agni et des Baoulé la colline abrite une divinité. Dans les sociétés africaines aux croyances polythéistes, les pactes sacrés sont scellés dans des lieux considérés comme le siège d'un esprit. À l'instar de tous les pactes sacrés, celui conclu entre les Agni et les Baoulé revêt un caractère religieux. L'alliance est conclue à l'intérieur d'une cérémonie religieuse et devant des représentants des deux peuples. Un breuvage, spécialement préparé pour l'occasion, est consommé avec solennité par les contractants. A tour de rôle, chacun d'entre eux est invité à "prendre le fétiche et à invoquer le Dieu protecteur de la collectivité (S-P. Ekanza, 2006, p. 105).

La cérémonie religieuse ne garantit toujours pas la pérennité de l'alliance à serment. Toutefois, elle impose un respect à toutes les parties contractantes.

Conclusion

Au terme de la présente étude, il convient de retenir que Tyasalé est au cœur des guerres et des alliances qui engagent ces deux peuples voisins. D'une part, il est l'objet d'une invasion agni. L'appel au secours qu'il lance à Akwa Boni, reine des Baoulé, est à l'origine de l'offensive guerrière des Baoulé contre le Moronou. D'autre part, il participe activement aux relations pacifiques. À cet effet, il noue une alliance à la fois économique, militaire, politique et diplomatique avec les Agni du Bas-Bandama. Plus tard, l'alliance à serment et à plaisanterie, unissant tous les Agni et les Baoulé de Côte d'Ivoire, est scellée sur son territoire. L'étude a également permis de comprendre l'implication effective des Baoulé Elomwen dans les alliances. La première favorise son développement politique et économique. La deuxième fait naître l'une des alliances les plus actives et les suivies de Côte d'Ivoire. Scellée, il depuis plus de deux siècles, l'alliance Agni-Baoulé est aujourd'hui un exemple de cohésion sociale en Côte d'Ivoire.

²⁰ Entretien avec Nanan Assi Etien, 73 ans, Chef de Tyasalékro, le 28 janvier 2022 à Tyasalé à 8h 32 mn.
Entretien avec Ablé Kouamé Koffi, 56 ans, instituteur à la retraite, le 28 janvier à Tyasalékro à 16h 10 mn.

Sources orales

Nom et Prénoms	Age	Fonction	Date et lieu d'entretien	Thème d'entretien
Ablé Kouamé Koffi	56 ans	Instituteur à la retraite	28 janvier 2022 à Tyasalékro à 8h 32 mn	L'incursion des Agni sur le territoire de Tyasalé
Entretien public avec -Assi Etien	73 ans	-Chef de Tyasalékro	28 janvier 2022 à Tyasalé à 8h 32 mn	Fondation et relations de Tyasalé avec les Agni
-Yao Sounahy Edmond	68 ans	-Secrétaire du chef		
Gnamien N'Da René	79ans	Chef de Broubrou	30 janvier 2022 à Broubrou à 14h 20 mn	Histoire de Broubrou
KassiBekoin	82 ans	Notable de Tiémélékro	03 février 2022 à Tiémélékro à 10h 25 mn	La guerre entre les Baoulé et les Agni

Bibliographie

AKPENAN Yéra Lazare, « Les Morofouè : des origines diverses au déclin de l'Aowin à la création du royaume embryonnaire du Moronou (1721-1780) », in *Revue Ivoirienne d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie Africaines*, n°22, 2013 ? p. 102-130.

AKPENAN Yéra Lazare, « L'éclatement du royaume du Moronou et les perspectives de recréer ce royaume de nos jours (1721-1780) », in *Revue Ivoirienne d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie Africaines*, n°23, 2013, p. 124-141.

ALLOU Kouamé René, 2002, *Histoire des peuples de civilisation akan. Des origines à 1784*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Cocody.

BAMBA Mohamed Sékou, 1978, *Le Bas Bandama précoloniale : une contribution à l'étude historique des populations d'après les sources orales*, Université Paris I.

CHAUVEAU Jean-Pierre, 1979, *Notes sur l'histoire économique et sociale de la région de Kokumbo (Baoulé-Sud, Côte d'Ivoire)*, Paris, ORSTOM.

De SALVERTE-MARNIER Phillipe, 1969, *Enquête Bouaké : Histoire*, Abidjan, ORSTOM.

EKANZA Simon-Pierre, 2006, *Côte d'Ivoire : Terre de convergence et d'accueil (XV^e-XIX^e siècles)*, Abidjan, CERAP.

EKANZA Simon-Pierre, 1983, *Mutations d'une société rurale. Les Agni du Moronou 18^e siècle-1939*, Thèse de Doctorat d'État, Université d'Aix-en-Provence, Tome 1.

KOUADIO Kouakou Didié, *Le pays baoulé et l'organisation des résistances armées de 1891 à 1911*, Berlin, Editions Universitaires Européenne.

KOSSONOU Kobenan Théodore et ASSANVO AmoikonDyhié, « Linguistique et Migration des Peuples en Côte d'Ivoire : cas des Akan (Kwa) », in *Revue du CAMES, Littérature, langues et linguistique*, Numéro 4, 1^{er} Semestre 2016, p. 106-119.

LATTE Egue Jean-Michel, 2020, *Les relations entre les sociétés du sud de la Côte d'Ivoire et la France 1842-1909*, Dakar, L'Harmattan.

LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire. Des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan.

N'DA Paul, 2017, *Alliances à plaisanterie, proverbes et contes en Afrique de la tradition. Pour une société d'entraide, de solidarité et de justice*, Paris, L'Harmattan.